

Vocations d'un atypique étonnant, la marche et l'escalade

Jean Martin

Dr med., membre de la rédaction



Sylvain Tesson
Petit traité sur l'immensité du monde

Paris: Editions des Equateurs; 2005 (réédition 2016).
168 pages. 11.60 CHF.
ISBN 978-2-849-90021-5.

Sylvain Tesson est ce voyageur et écrivain français qui depuis une quinzaine d'années fait partager au lecteur ses périples, avec un tropisme particulier pour la Russie et l'Asie [1]. «Un personnage de Joseph Kessel» [2]. Le livre évoqué ici, qui vient d'être réédité, est une réflexion sur l'espace, le temps, le besoin de partir: «Une force extérieure m'emporte avec la régularité d'un battant d'horloge. Je me laisse faire, j'ai détecté dans le voyage aventureux un moyen d'endiguer la course des heures sur la peau de ma vie.» Les nomades de son genre, dit-il, «se tissent un destin, pas à pas. Le défilement des kilomètres suffit à donner un sens à leur voyage. Impossible de les assimiler à une confrérie: ils n'appartiennent qu'au chemin qu'ils foulent.» Et: «Ce n'est pas par goût de la souffrance que j'use mes semelles mais parce que la lenteur révèle des choses cachées par la vitesse.»

L'auteur a étudié la géographie, «à cause de sa vertu voyageuse. La géographie a été inventée parce que des hommes à l'esprit curieux voulaient comprendre comment s'ordonnaient les choses à la surface de la terre.»

Il se veut un *wanderer*, utilise souvent le terme. «Les vagabonds romantiques allemands cultivaient une certaine manière de voyager. Il leur suffisait de se sentir en mouvement, environnés de la beauté des campagnes, avec l'âme ouverte à tous les vents.» Dans l'effort majeur et de longue durée: «Sur la piste, pour combattre le vide, il y a la poésie.»

Depuis sa prime jeunesse, avec des amis, il a pratiqué l'escalade clandestine – de nuit – d'édifices publics, cathédrales entre autres. Récit, dans le chapitre «Sur les vaisseaux de pierre», des mondes découverts: complexité des flèches de pierre et des charpentes, rencontres des témoignages laissés par les constructeurs ou d'autres: «Nous autres, visiteurs du noir, il nous semblait partir à la rencontre des fantômes de maîtres verriers, tailleurs de pierre... Nous cherchions leurs traces à la croisée des transepts. A la croisée des siècles». La liste des ascensions entreprises impressionne [3]!

Dans un autre chapitre, Tesson dit qu'il redeviendra humaniste lorsque cessera la suprématie du mâle. «Je

souffre à chaque instant de me heurter, où que je porte mes pas (aux rares exceptions des pays scandinaves, de vallées himalayennes et de jungles primaires) à la toute-puissance de la testostérone. Il me semble que l'humanité a érigé en divinité le mauvais chromosome. J'ai vu comment en Inde il manque cinquante millions de femmes. J'ai souvent vu des femmes affairées aux moissons pendant que les hommes s'adonnaient à l'occupation de suivre l'ombre d'un arbre à mesure que le soleil se déplace... J'ai partagé des dîners à la table du maître de maison pendant que la mère de famille se nourrissait par terre». Si nécessaire de rappeler la sujétion de la femme, presque partout.

Bivouaquant, il préfère dormir sous tente ou sous un couvert d'arbres plutôt qu'à la belle étoile: «La voûte céleste rend insomniaque: trop de beauté, trop de grandeur pour songer à dormir». Il annonce l'expérience qu'il vivra durant six mois en 2010 sur les bords du lac Baïkal: «J'ai envie de finir dans une cabane de rondins de bois. Je ne quitterai pas cette vie avant d'avoir vécu une expérience qui concentre les fruits de la vie vagabonde: la liberté, la solitude, la lenteur, l'émerveillement.»

Tout en exprimant une inquiétude écologique: «Je m'interroge sur le prix que nous devons payer à la planète en la quittant. C'est que j'ai horreur de me sentir débiteur. Puisque nous ne faisons qu'emprunter [la terre] depuis le premier jour de notre existence, il serait juste de s'acquitter [...] Le vagabond est plus redevable encore que les autres car non content de cueillir les fruits du monde il a passé sa vie à se gorger de ses beautés.» Sur ce dernier point, je ne peux guère être d'accord, les (hyper-)consommateurs sédentaires font plus de dégâts que les nomades.

Références

- 1 Martin J. Eloge de la marche. Bull méd suisses / Schweiz Ärztezeitung 2014;95(39):1474. Publié en allemand sous le titre *Ein Hoch auf das Gehen* – même réf.
- 2 Demidoff A. Le hussard sur le toit (interview de S. Tesson). Le Temps (Lausanne), 11 août 2016, p. 22.
- 3 Audace, témérité... en août 2014 près de Chamonix, grim pant la façade de la maison d'un ami, il a fait une chute grave dont il réchappe de justesse et garde des séquelles.

jean.martin[at]saez.ch